Korthaus, Michael, *Kreuzestheologie. Geschichte und Gehalt eines Programmbegriffs in der evangelischen Theologie*

Fritz Lienhard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1719>

DOI : 10.4000/ifha.1719

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Fritz Lienhard, « Korthaus, Michael, *Kreuzestheologie. Geschichte und Gehalt eines Programmbegriffs in der evangelischen Theologie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1719>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Korthaus, Michael, *Kreuzestheologie. Geschichte und Gehalt eines Programmbegriffs in der evangelischen Theologie*

Fritz Lienhard

Travail d'habilitation présenté à l'Université de Münster, l'ouvrage se présente en deux parties quantitativement inégales. La première, la plus importante, présente les différentes formes de « théologie de la croix » au cours du XXe s. Il est surprenant en effet que cette présentation d'ensemble n'ait jamais été proposée. M.K. distingue une forme de théologie de la croix chez Martin Kähler dès le début du siècle, développée ensuite par son élève Bernhard Steffens. Il relève également quelques mentions dans les premiers écrits de Karl Barth. Néanmoins, et sous l'impulsion de la théologie dialectique, c'est Walter von Loewenich qui a donné l'impulsion décisive, avec son étude de Luther dans cette perspective. Suivent les travaux importants de Hans-Joachim Iwand et de Gerhard Ebeling. C'est en particulier la dogmatique de ce dernier qui se dégage, dans l'ouvrage de M.K., comme la référence en matière de théologie de la croix. Ensuite, M.K. étudie le débat entre Jürgen Moltmann, au sujet du « Dieu crucifié », une approche très socio-politique insistant sur la solidarité avec les opprimés du monde, et Pierre Böhler, montrant que la théologie de Moltmann représente en fait ce que Luther appelait une « théologie de la gloire », aux antipodes de la théologie de la croix. Un dernier chapitre, dans cette partie, s'attache aux débats liés à la pensée d'Eberhard Jüngel et à sa théologie du crucifié. M.K. réfute les objections de Murrmann-Kahl, en montrant qu'elles trouvent leur réponse dans l'œuvre de Jüngel lui-même.

La deuxième partie tente une reconstruction de la théologie de la croix sous la propre responsabilité de M.K. Il interprète, dans ce contexte, Paul et Luther. Relevons qu'il comprend la résurrection comme affirmation du sens sotériologique de la croix, et qu'il tente de réhabiliter la notion de sacrifice. Finalement, et c'est la partie la plus originale

de l'ouvrage, il réfléchit à l'existence chrétienne à la lumière de la croix, comme une manière d'être crucifié avec le Christ.

Même on peut contester certains aspects (notamment le rapport entre croix et résurrection), on ne peut que saluer cet ouvrage parfois dense, souvent bien argumenté, toujours bien informé. Le résultat le plus important est peut-être de faire sortir l'expression « théologie de la croix » du statut de slogan. La notion est à différencier selon l'auteur qui en fait usage. Une partie particulièrement intéressante est celle qui porte sur la controverse de Pierre Böhler avec Jürgen Moltmann. M.K. critique à juste titre certains aspects méthodologiques de la critique de Böhler. Il ignore pourtant un aspect important, qui est le rapport de ce théologien à Kierkegaard. La prise en compte de cette référence aurait permis d'approfondir le débat, comme la recension par Horst Beinker de son ouvrage *Kreuz und Eschatologie*, en 1983, l'avait indiqué. Par contre, M.K. reproche à Böhler de ne pas faire de propositions constructives pour articuler la théologie de la croix et l'éthique sociale. Ce reproche n'est pas fondé, dans la mesure où Böhler a fait ces propositions dans *Justice en dialogue*, en proposant de remplacer la conception révolutionnaire de Moltmann par un système juridique fondé sur les droits de l'homme.

L'ouvrage permet aux théologiens d'être mieux informés et de penser avec plus d'acuité. Il est à recommander à tous ceux qui sont disposés à fournir l'effort de pensée nécessaire à cette lecture laborieuse, mais passionnante. En particulier, il représente une bonne introduction à la théologie allemande et protestante du XXe s.

Fritz Lienhard (Université de Heidelberg)